

Pour la petite histoire...

L'amour de la gravure vient sans doute de mon enfance. Dans les maisons familiales, il y avait beaucoup d'estampes accrochées aux murs. Elles étaient assez hétéroclites, originales ou reproduites, des scènes de guerre, représentations religieuses, paysages de campagne, mais elles se sont gravées dans mon imaginaire d'enfant à force de les côtoyer. J'avais également un grand oncle qui collectionnait des gravures et m'a permis de les prendre en mains, de les observer de près, avec passion. J'étais fascinée, dans cette proximité intime avec le travail du graveur, par la richesse des détails et la force du clair-obscur. J'ai éprouvé pour elles plus que de l'admiration, le sens du sacré.

Je me suis initiée à la gravure à partir de 1970, un an, à l'école des Beaux-Arts de Lille. Mais j'ai surtout travaillé intensément la gravure en solitaire de 1988 à 2000. Depuis, je continue à graver soit à destination du livre d'artiste soit de manière autonome mais en alternance avec la peinture qui a repris toute sa place et ses forces.

J'avais acquis une presse Ledeuil en 1978 qui m'avait permis de faire des petits formats, burins et carborundum. Mais l'événement en 1991 fut l'acquisition d'une presse taille douce hollandaise Polymétal, avec un plateau d'1m x 2m, avec laquelle je me suis totalement engagée en gravure.

Mon atelier était situé devant un étang, entouré de grands arbres, en retrait de l'agitation urbaine. Cette nature sauvage dans laquelle j'étais immergée me libérait d'une formation universitaire en Arts Plastiques oppressante par ses excès de théorisation de l'art, postures politiques, concepts, dictats anti-art, prétentions avant-gardistes. Ce lieu me rendait, avec intensité et innocence, la beauté de la vie rurale. Je pouvais enfin commencer à établir un rapport de vérité au cœur de mon travail.

La gravure m'y a aidée.